



HAL
open science

La relation au “ Seigneur ” dans les Actes d’André

Marie-Ange Calvet

► **To cite this version:**

Marie-Ange Calvet. La relation au “ Seigneur ” dans les Actes d’André. Cécile Bost-Pouderon; Bernard Pouderon. Les hommes et les dieux dans l’ancien roman., 48, Maison de l’Orient et de la Méditerranée, pp.73-83, 2012, Collection de la Maison de l’Orient et de la Méditerranée, 978-2-35668-029-7. hal-04327304

HAL Id: hal-04327304

<https://hal.science/hal-04327304>

Submitted on 7 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La relation au « Seigneur » dans les *Actes apocryphes d'André*

Marie-Ange Calvet-Sébasti

Résumé

Les *Actes d'André grecs* mettent en scène l'Apôtre et ceux qu'il amène à se convertir en développant une intrigue romanesque qui le conduit au martyre. L'action d'André n'aurait pas cependant d'effet sans l'aide divine, qu'il obtient, pour lui et ses « frères », comme d'autres personnages du récit, par la prière. Le Seigneur répond toujours favorablement, et de façon spectaculaire, en accomplissant les miracles exigés.

Abstract

The *Greek Acts of Andrew* stage the Apostle and those whom he converts by developing a novelistic plot that leads him to martyrdom. Andrew's action would have no effect, however, without divine intervention, which he obtains for himself and his "brothers", as well as other characters in the narrative, through prayer. The Lord always answers favourably, and in a spectacular manner, by carrying out the miracles demanded of him.

Citer ce document / Cite this document :

Calvet-Sébasti Marie-Ange. La relation au « Seigneur » dans les *Actes apocryphes d'André*. In: Les hommes et les Dieux dans l'ancien roman. Actes du colloque de Tours, 22-24 octobre 2009. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2012. pp. 73-83. (Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen ancien. Série littéraire et philosophique, 48);

http://www.persee.fr/doc/mom_0151-7015_2012_act_48_1_3195

Document généré le 07/02/2017

LA RELATION AU « SEIGNEUR » DANS LES *ACTES APOCRYPHES D'ANDRÉ*

Marie-Ange CALVET-SEBASTI¹

RÉSUMÉ

Les *Actes d'André grecs* mettent en scène l'Apôtre et ceux qu'il amène à se convertir en développant une intrigue romanesque qui le conduit au martyre. L'action d'André n'aurait pas cependant d'effet sans l'aide divine, qu'il obtient, pour lui et ses «frères», comme d'autres personnages du récit, par la prière. Le Seigneur répond toujours favorablement, et de façon spectaculaire, en accomplissant les miracles exigés.

ABSTRACT

The Greek Acts of Andrew stage the Apostle and those whom he converts by developing a novelistic plot that leads him to martyrdom. Andrew's action would have no effect, however, without divine intervention, which he obtains for himself and his "brothers", as well as other characters in the narrative, through prayer. The Lord always answers favourably, and in a spectacular manner, by carrying out the miracles demanded of him.

Au cours de cette série de colloques sur le roman, nous avons évoqué à plusieurs reprises la littérature chrétienne apocryphe, dont il n'est plus besoin de rappeler les couleurs romanesques, notamment dans ces écrits qu'on appelle traditionnellement les *Actes apocryphes des apôtres*². À l'égal en particulier des *Actes de Jean*, les *Actes d'André grecs*³, que l'on date de la fin du II^e siècle, sont un bel exemple de ce qu'un

1. Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, CNRS.

2. Trad. fr. in Bovon et Geoltrain 1997.

3. *Actes d'André grecs*, trad. J.-M. Prieur, in Bovon et Geoltrain 1997, p. 875-928.

spécialiste de cette littérature, Éric Junod, appelle, dans un article sur « le mystère apocryphe », « des romans d’aventure dans lesquels sont racontées des histoires merveilleuses, spectaculaires et parfois même scabreuses »⁴, en précisant toutefois que leurs auteurs « mettent en scène un enseignement ». Le récit des Actes d’André ne nous a malheureusement pas été transmis dans son intégralité. Il n’en reste que la fin, qui offre cependant, dans les *Actes d’André grecs*, un ensemble cohérent. On suppose qu’un autre récit des actes de l’apôtre, la *Vie d’André*, écrite par Grégoire de Tours au VI^e siècle⁵, est le témoin, en résumé, de la version latine de l’ouvrage perdu. Celui-ci paraît loin cependant, dans la mise en forme, de la partie du texte grec, plus conforme au genre romanesque, qui a survécu.

Le récit se situe à Patras, en Achaïe, où l’apôtre André⁶ vient d’arriver et commence à en troubler les habitants par ses discours et ses miracles. Il met en scène en quelque sorte deux camps. L’un a pour chef le représentant du pouvoir et du paganisme, le gouverneur Égéate⁷, symbolisant en fait le démon, entouré de ses séides, des serviteurs qui lui sont tout dévoués, et d’autres personnages récalcitrants à la parole apostolique. L’autre camp, qui se nourrit des déserteurs du premier, a pour guide André, entouré de ceux qui sont appelés « les frères » : les convertis ou ceux qui sont près de l’être. Au premier rang de ces « frères » figurent Stratoclès, propre frère d’Égéate, qui s’était d’abord tourné vers la philosophie, et son serviteur Alcmanès, ainsi que l’épouse d’Égéate, Maximilla, avec sa servante Iphidama et d’autres personnes de son entourage. L’intrigue romanesque se noue autour de la conversion radicale de Maximilla, notamment convaincue par André de vivre dans l’ascèse et la chasteté⁸. Égéate, personnage pathétique très amoureux de cette femme dont il ne comprend pas l’attitude à son égard, considérant l’apôtre comme un rival, sera le responsable de son martyre par la crucifixion⁹.

Cependant, le scénario ne progresserait pas sans un autre acteur, primordial, celui qui a envoyé André en mission, auquel l’apôtre et ses proches, qui l’ont rencontré d’une certaine façon par son intermédiaire, font appel, par des prières, en l’interpellant sous divers noms interchangeables : Seigneur, ou Seigneur Jésus, Seigneur Jésus-Christ,

4. Junod 1995, p. 12.

5. Grégoire de Tours, *Vie d’André*, trad. J.-M. Prieur, in Bovon et Geoltrain 1997, p. 934-972.

6. Voir Prieur 1981.

7. « Les Actes apocryphes mettent en scène [...] la confrontation du message évangélique et du monde gréco-romain, souvent symbolisée par le conflit direct avec le représentant du pouvoir romain », Bovon et Geoltrain 1997, p. XL.

8. À ce sujet voir Tissot, « Encratisme et Actes apocryphes », in *Les Actes apocryphes des apôtres*, p. 109-119 (p. 117-118 à propos des *Actes d’André*).

9. L’apôtre Pierre est également victime de la vengeance d’un mari jaloux. Sur les effets de la colère du mari jaloux et ses conséquences pour l’apôtre, voir Calvet-Sebasti 2009.

parfois Dieu, Jésus, Jésus-Christ, Maître, Père¹⁰... On note que les personnes divines ne sont jamais bien distinguées, et que, si André est reconnu comme « le messager du Dieu vivant », il n'est nullement question dans ce texte de la vie du Christ, de sa mort et de sa résurrection. Ces appellations sont complétées, au fil du récit, par d'autres définitions de la divinité, simples mots : lumière, repos, ami, frère¹¹, ou périphrases élaborées¹². Il est entendu que le Seigneur, quoique naturellement invisible, est présent, ou du moins d'accès facile, et qu'à tout moment on peut le solliciter, et de façon assez familière semble-t-il. La prière suscite alors une intervention divine qui va toujours dans le sens de ce que désire très précisément le quémandeur. Cette intervention est un moteur très important de l'action. La prière et la « réponse » que le Seigneur y apporte sont autant de scènes qui se succèdent, en alternance avec des discours d'André, de façon assez mécanique jusqu'au dénouement.

Le résultat de l'intervention divine est évidemment spectaculaire, en fonction de la demande, qui est celle d'une action rapide et efficace, qu'aucun être humain ne peut réaliser. Si la responsabilité en revient en fait finalement à André, considéré et vénéré par tous comme un faiseur de miracles¹³, celui-ci semble incapable de les réaliser sans l'aide active de Dieu. Il n'en est pas ainsi dans la *Vie d'André*, relatée par Grégoire de Tours, qui se présente comme une succession de prodiges opérés en général directement par l'apôtre. Les personnages principaux des *Actes*, et en premier lieu André ont, devant le Seigneur, qu'il convient cependant d'instruire au sujet d'une situation précise, un pouvoir de forte suggestion, mais seulement celui-là. Ils ont des idées pour faire évoluer la situation, mais ne peuvent les concrétiser par eux-mêmes, et ils sont les déclencheurs, ou les accompagnateurs du miracle, comme lorsque André pose la main sur la personne pour laquelle il intervient¹⁴. Les chrétiens ne se livrent pas à des actes de magie, ne sont pas des charlatans, c'est ce que l'auteur veut probablement exprimer, en référence à une accusation courante des païens à leur sujet¹⁵. Les acteurs du récit ont donc recours, pour des avancées spectaculaires, au choix très humain de la prière, qui est la relation première, évidente, à Dieu, car ils ont foi en lui et en son pouvoir.

Si l'apôtre n'a pas les moyens d'action, la Divinité n'intervient jamais spontanément dans cette histoire, contrairement à ce qu'il en est dans d'autres écrits chrétiens, mais aussi dans les romans païens, où elle peut répondre favorablement aux

10. Voir Garcia 1999, notamment p. 37-44 : « Polymorphie et polyonymie ».

11. *Ac And* 12 ; 63.

12. *Ac And* 3, 3-6.

13. *Ac And* 25, 1.

14. *Ac And* 13, 5 ; 15.

15. Allusion aux magiciens dans *Ac And* 4-5. Sur ce thème voir Poupon 1981.

demandes, comme le Dieu d'André, mais prendre aussi des initiatives personnelles¹⁶. Il n'en est rien du Dieu imploré dans les *Actes d'André*, qui attend manifestement d'être informé et sollicité, à l'exception d'un épisode où l'apôtre bénéficie d'une information reçue au cours d'un songe¹⁷.

La plupart des prières qui rythment ces *Actes* sont adressées au Seigneur par André, dont l'ultime, qu'il prononce sur la croix, et qui accélère en fait le dénouement, est son souhait de ne pas être libéré par le gouverneur Égéate des liens qui l'attachent à la croix du martyr¹⁸. Ses autres suppliques concernent ceux qui l'entourent : Alcmanès, serviteur de Stratoclès, afin qu'il soit délivré du démon qui l'habite¹⁹ ; le groupe de ceux qu'il accompagne et qui sont réunis dans la maison du gouverneur, afin qu'ils échappent au regard de ce dernier²⁰ ; Maximilla, pour laquelle il demande instamment qu'elle soit délivrée de son mari²¹, puis Iphidama, la servante de Maximilla²², qui souhaite accéder incognito avec sa maîtresse à la prison où est enfermé l'apôtre. Ces deux femmes adressent chacune de leur côté, puis ensemble, une prière dans ce but également²³. Maximilla, avait quant à elle auparavant supplié le Seigneur de la délivrer des liens de son mariage²⁴, une prière, on l'a vu, appuyée par celle d'André.

Les prières contenues dans ce récit se présentent presque toujours sous la même forme. La demande d'intervention, qui se manifeste comme un ordre donné au Seigneur interpellé, est précédée ou suivie de l'exposé de ses motifs. Cette demande est en général justifiée d'une part par les caractéristiques mêmes du Seigneur, qui lui sont rappelées, comme pour lui indiquer d'une manière familière ses devoirs, de l'autre par les caractéristiques de ceux qui prient ou pour lesquels il est juste qu'il intervienne.

Ces caractéristiques divines sont principalement celles qui distinguent le Seigneur de l'adversaire, le démon. Dans sa prière à Dieu pour qu'il expulse celui qui habite Alcmanès²⁵, André l'oppose à ces « magiciens » qui ne sont pas capables de chasser le démon dont ils sont précisément, à ses yeux, « les congénères ». Il est rappelé d'autre

16. Telle Aphrodite dans le roman de Chariton, *Chaireas et Callirhoé*.

17. *Ac And* 19.

18. *Ac And* 63, 1.

19. *Ac And* 5, 1-2.

20. *Ac And* 13, 3-4.

21. *Ac And* 16, 1-16.

22. *Ac And* 29.

23. *Ac And* 28, 3 ; 31, 2 ; 32, 1.

24. *Ac And* 14, 4.

25. *Ac And* 5.

part au Seigneur que, dans sa bonté, dont on notera qu'elle est ici sélective, il prend toujours en pitié ceux qui se sont tournés vers lui, désignés comme « les siens ». Il leur prête l'oreille, et ne s'intéresse pas, sous-entendu peut-être, n'a pas à s'intéresser à ceux qui sont qualifiés d'« étrangers »²⁶, c'est-à-dire sous influence du démon, et se montrent, comme il est dit d'Égée, « dans un état très misérable au regard des biens supérieurs »²⁷. La lutte contre le démon est difficile, mais il est assuré que le Seigneur l'emporte toujours²⁸, sous-entendu encore : doit se montrer plus fort que son adversaire. Ainsi Maximilla conseille-t-elle de façon apparemment insolente à Dieu de ne pas être « moins fort » que ceux qui, dit-elle, sont là et représentent le démon²⁹. André l'invoque quant à lui pour Iphidama en ces termes : « Gloire à toi Jésus-Christ, maître des paroles et des promesses véritables, qui donnes courage à ceux qui servent ensemble ; tu es le seul recours de tous ceux qui combattent les adversaires³⁰. »

Il importe donc à celui qui invoque Dieu de rappeler à celui-ci, comme à un personnage influent auquel on demande une intervention, ce qu'il est et, implicitement, ce qu'il doit être pour correspondre à ce que l'on sait de lui et l'encourager en quelque sorte à agir, à faire ce qu'il doit faire. Ce procédé rhétorique rappelle la structure de la lettre de recommandation ou d'intervention, prière laïque en quelque sorte, dont on trouve de si nombreux exemples dans l'Antiquité tardive.

Donc ceux qui obtiennent que le Seigneur leur prête attention et intervienne pour eux « lui appartient »³¹ : ils ont déjà la foi ou s'en approchent ; ils ont été jugés « dignes du sceau dans le Seigneur »³². Ils ont vraiment mérité, comme André le dit de Maximilla, « son Royaume »³³. En lui adressant une prière, ils lui rappellent qu'ils se sont rassemblés à cause de lui et pour combattre le démon ; ils ont donc droit à son intérêt. D'autres, comme le gouverneur Égée, n'en ont pas été dignes et n'en seront jamais dignes. Ils ne méritent pas le salut. Dieu s'en écarte définitivement. Cette dignité n'est assurément pas acquise pour toujours, comme André en prévient ses auditeurs. Ceux qui auront trompé la confiance du Seigneur, « terni l'éclat du don » qui leur a été fait, n'auront plus de légitimité pour l'invoquer³⁴.

26. *Ac And* 5, 5.

27. *Ac And* 6, 2

28. Cf. *Lc* 11, 22.

29. *Ac And* 32, 2.

30. *Ac And* 29, 1.

31. *Ac And* 33.

32. *Ac And* 10, 2. Ce sceau peut être considéré comme le baptême ou une onction (voir note de J.-M. Prieur, *Actes d'André grecs*, in Bovon et Geoltrain 1997, p. 892).

33. *Ac And* 13, 3-4.

34. *Ac And* 11, 4-5.

La prière adressée à Dieu n'est pas un simple vœu, elle se présente apparemment comme un ordre et inclut, certes respectueusement, une exigence de résultat. Les propositions impératives ou optatives se succèdent avec fermeté, lui indiquant l'action précise qu'il doit mener. Voici quelques exemples des interpellations assez autoritaires d'André :

« Permits que ma prière se réalise rapidement devant tous ces gens en la personne du serviteur de Stratoclès en chassant le démon que ses congénères n'ont pu mettre en fuite ». « Qu'Égéeate n'entre pas dans cette chambre avant que ses serviteurs ne soient sortis [...] Brise l'attaque de ce lion furieux armé contre nous, en nous sauvant tous. ». « Que Jésus cache entièrement votre apparence à Égéeate ». « Que ta parole et ta puissance s'affermissent en elle (Maximilla) [...] Endors dans son époux apparent notre ennemi sauvage et à jamais incorrigible et fiance-la à l'époux intérieur... ». « Voici ton Iphidama. Couvre-la toi-même de ton manteau, maintenant qu'elle va partir, et aussi ce soir lorsqu'elle viendra avec sa maîtresse ». Ou à propos de lui-même : « Ne permets pas qu'André, qui a été lié à ton bois, soit à nouveau délié³⁵. »

Les femmes n'expriment pas leurs souhaits de façon moins exigeante : « Délivre-moi désormais de l'union répugnante avec Égéeate », supplie Maximilla, « et garde-moi pure et chaste, te servant toi seul, qui es mon Dieu ». De même, en se dirigeant vers la prison, elle rappelle fermement au Seigneur en quelque sorte son devoir : « Sois avec nous Seigneur et ne te montre pas moins fort que ceux qui sont là³⁶. »

Iphidama, servante de Maximilla, l'implore pour le même motif : « Jésus, je t'en prie, entre avec moi auprès de ton serviteur³⁷. »

Cet ordre adressé au Seigneur exige certes une action divine et un résultat. Il n'expose pas les moyens, laissés à Dieu seul, dont on remarque qu'il ne répond pas à la prière par une parole. Il n'y a pas de dialogue avec Dieu, alors qu'il y en a un avec le démon vaincu au moment où celui-ci sort du corps du possédé³⁸. À ce moment-là, après l'action divine, c'est André qui s'affronte à lui et lui ordonne de partir.

Dieu ne répond ni par la parole, ni par une véritable apparition. Il n'y a pas à proprement parler de théophanie dans les *Actes d'André*. Le Seigneur se manifeste dans son écoute et dans les résultats de son action, les miracles accomplis à la demande. L'auteur de la prière constate qu'il a été exaucé. Ainsi : le démon quitte aussitôt le corps d'Alcmanès ; ceux qui sont réunis dans la maison du gouverneur, apeurés par sa venue imprévue, en sortent librement sans difficulté ; peu après, Égéeate est pris d'un profond sommeil, laissant son épouse libre d'agir ; Maximilla

35. *Ac And* 5, 2 ; 11, 3 ; 13, 6 ; 16, 1-3 ; 29 ; 63, 1.

36. *Ac And* 14, 4 ; 32, 2.

37. *Ac And* 28, 3.

38. *Ac And* 5, 3.

imagine rapidement un stratagème hardi, mais efficace à la suite de la prière d'André pour éviter les relations avec son mari : son remplacement dans son lit par une servante sans qu'il s'en aperçoive – c'est l'aspect le plus scabreux du récit ; Iphidama et Maximilla entrent aisément dans la prison ; André reste attaché à la croix, selon sa volonté³⁹.

André et ses disciples sont sûrs de la réaction de Dieu. Ils savent que celui-ci répondra toujours favorablement, sans contestation, sans demande de précision, sans exigence par un miracle, en se réservant seulement le choix des moyens.

Si l'on peut utiliser un paradoxe, le moyen le plus spectaculaire utilisé par le Seigneur est l'invisibilité. Interlocuteur invisible, il agit de façon invisible, et a le pouvoir, de diverses façons parfois surprenantes, de rendre les autres invisibles pour répondre à la prière du demandeur⁴⁰. Ainsi, lorsque Égéeate rentre inopinément dans sa demeure, tous, après la prière d'André, peuvent en sortir sans être vus, l'attention du maître de maison, pris de violents maux de ventre, ayant été détournée sur ses problèmes intimes – autre scène scabreuse de ce récit⁴¹. Quand Maximilla voudra sortir de la même maison sans être remarquée, Jésus seul la verra⁴². De même, sa servante Iphidama entre dans la prison d'André sans que personne ne la remarque⁴³.

Si cette invisibilité est un trait éminemment romanesque, on notera cependant que l'auteur met dans la bouche d'André une interprétation spirituelle, assez mystérieuse cependant : « Que Jésus cache entièrement votre apparence à Égéeate afin que ce qui est invisible en vous soit affermi en lui⁴⁴. »

Dieu a donc la possibilité de rendre les autres invisibles en restant lui-même invisible. Mais il utilise aussi la polymorphie, qui est sans doute une façon de décliner l'invisibilité⁴⁵. Il apparaît ainsi par deux fois dans les *Actes d'André* sous des traits humains.

On le rencontre d'abord, devant la prison dont il permet l'accès à Maximilla et à Iphidama, sous les traits d'un jeune homme très beau, qui s'adresse à ces femmes,

39. *Ac And* 5 ; 13 ; 14 ; 17 ; 28, 3 ; 63, 4.

40. *Ac And* 13, 6.

41. *Ac And* 13, 5-6.

42. *Ac And* 27, 4.

43. *Ac And* 28, 3 ; 29, 2-3.

44. *Ac And* 13, 6.

45. Sur la polymorphie, voir Junod 1982 ; Garcia 1999.

avant d'interpeller André⁴⁶. Sous les traits humains que l'auteur lui prête – sans dire expressément qu'il s'agit de Dieu –, il parle donc cette fois et donne un ordre. Le Seigneur apparaît également sous les traits d'un jeune homme de grande beauté dans d'autres actes apocryphes des apôtres : ainsi, dans les *Actes de Pierre*, sur le bateau qui conduit Pierre de Césarée à Rome, après la conversion et le baptême du pilote, Théon, par l'apôtre, apparaît « un jeune homme, resplendissant de beauté »⁴⁷. Ainsi encore, dans les *Actes de Thomas*, dans une situation plus proche de celle des *Actes d'André*, puisqu'il est question d'une prison dont un jeune homme qui est l'apôtre, ou Jésus, a ouvert les portes⁴⁸, et également dans les *Actes de Jean*, où le Seigneur apparaît sous les traits d'un beau jeune homme à Drusiane, une convertie enfermée dans un tombeau par un mari jaloux de l'apôtre⁴⁹.

Dans les *Actes d'André* le Seigneur apparaît une autre fois sous des traits humains, ceux mêmes de l'apôtre : Maximilla, voulant rejoindre la prison où se trouve précisément André, est « conduite par le Seigneur qui la précédait sous l'aspect d'André »⁵⁰. De même, dans les *Actes de Paul*, Thècle, dans le théâtre où elle devait être brûlée, alors qu'elle cherche des yeux l'apôtre, voit le Seigneur assis sous les traits de Paul⁵¹. Dans les *Actes de Thomas*, celui qui est appelé « l'époux », entrant dans la chambre nuptiale, voit, assis aux côtés de son épouse, le Seigneur sous les traits de Thomas⁵².

Ces apparitions multiformes du Seigneur, en particulier sous les traits de l'apôtre, qui jouit ainsi du don d'ubiquité, supposent évidemment l'identification entre le Seigneur et l'apôtre. Il y a confusion, dans une vision intérieure, celle de Maximilla, ou de Thècle, entre Dieu et l'apôtre, ou Dieu, le jeune homme et l'apôtre. Égée, quant à lui, n'a pas la capacité de distinguer le Seigneur sous les traits de l'apôtre. Aussi ne voit-il que le rival humain quand sa femme lui avoue qu'elle « aime », au sens absolu, qu'elle « brûle d'amour »⁵³.

On ne trouve pas, dans les *Actes d'André*, de questionnement sur cette polymorphie et, par conséquent, de tentative d'explication, contrairement à ce qu'il en est dans les *Actes de Jean*. Dans ce récit, l'apôtre évoque « l'unité aux nombreux visages »

46. *Ac And* 32, 2.

47. *Ac Pierre* 5.

48. *Ac Thom* 154-155.

49. *Ac Jn* 73.

50. *Ac And* 46, 4.

51. *Ac Paul* 21.

52. *Ac Thom* 11.

53. *Ac And* 24, 4.

du Seigneur au cœur d'un assez long développement sur le sens de ses diverses apparitions⁵⁴. Dans les *Actes de Thomas*, une simple phrase de l'apôtre en suggère la signification : « Gloire à toi, Jésus polymorphe, gloire à toi qui apparais selon notre simple humanité⁵⁵. »

On reste avec les *Actes d'André* dans un récit de type romanesque. Si l'on excepte les discours d'André, qui ne sont cependant pas vraiment pédagogiques, l'auteur de ce récit s'en tient aux faits, sans en approfondir de façon démonstrative le mystère, sans en donner toutes les clés au lecteur ou à l'auditeur qui peut en tirer librement un enseignement. L'humanité du Seigneur est simplement suggérée par la relation intime, confiante que les personnages ont avec lui en lui parlant, en percevant sa présence, son action, car ils ont été jugés dignes, comme on l'a vu, de son « sceau »⁵⁶.

Le résultat positif de la prière est donc un fait merveilleux, un miracle, pour lequel on rend grâce au Seigneur⁵⁷, et ce miracle manifeste toujours, très clairement, une libération, ou en est le prologue. Alcmanès, le serviteur possédé du démon, en est délivré après la prière d'André, de même que Maximilla, souhaitant échapper aux liens de la chair, est délivrée des entraves du mariage, donc du « démon » Égéate. Aucun surveillant ne peut retenir Maximilla dans sa maison, aucun gardien ne peut l'empêcher d'entrer avec Iphidama dans la prison d'André. Il n'y a pas d'entraves, pas de prison pour ceux qui appartiennent au Seigneur.

André quant à lui n'est pas prisonnier malgré son enfermement dans la prison où Égéate l'a jeté ; on le voit conduire Maximilla jusqu'à cette prison où il est sensé être ; sur la croix où il est exposé, l'apôtre, malgré les apparences, n'est pas lié. S'il n'est pas lié, il n'est pas imaginable qu'il puisse être délié par ce gouverneur qui, pris de regret, voudrait revenir sur sa décision et le libérer. Ces délivrances successives sont évidemment les promesses du salut. Tel est le message essentiel.

La relation à Dieu ne paraît donc plus une simple relation de l'homme qui prie à Dieu qui exauce. Ceux qui croient, ceux qui sont libérés des entraves vont véritablement vers l'union avec Dieu, cette union que vit déjà André, qu'on ne distingue pas toujours du Seigneur, on l'a vu. L'union à Dieu est le résultat de cette ultime libération voulue par ces diverses prières, au-delà des délivrances ponctuelles. Les autres, ceux qui sont appelés les « étrangers », restent dans leurs chaînes et ne

54. *Ac Jn* 87-93.

55. *Ac Thom* 153, 8-10.

56. *Ac And* 10, 2.

57. *Ac And* 14, 1.

seront pas sauvés, à l'image d'Égéeate, qui comprend trop tard et se donnera la mort en se jetant « d'une grande hauteur »⁵⁸.

D'une simple relation au Seigneur par la prière on passe en quelque sorte à une véritable identification, qu'on décèle d'abord dans le personnage d'André, mais qui se réalise aussi chez le simple fidèle à qui l'apôtre cherche à faire découvrir « l'homme intérieur », en l'aidant à passer du visible à l'invisible, du charnel au spirituel.

Hormis les possédés du démon, qui ne sont pas dignes du salut, tous les personnages ont une relation particulière, intime, avec le Seigneur, qui les divinise.

Il en reste un cependant, dont la relation au Seigneur n'est pas moins subtile. Discret au cours du récit, il surgit personnellement à la fin pour faire une déclaration en forme de prière, ce narrateur apparemment modeste qui semble avoir accompli, à l'égal de son héros André, une mission délicate : « Que s'achève ici, dit-il, mon récit bienheureux des actes et des mystères qui sont difficiles, pour ne pas dire impossibles à exprimer [...] Je prierai en premier lieu pour moi-même : puissé-je avoir entendu ce qui a été dit comme cela a été dit, d'abord ce qui l'a été de façon évidente, puis aussi ce qui n'est pas apparent mais peut être saisi par la pensée⁵⁹. » En disant cela, le narrateur semble répondre, en disciple d'André, aux derniers souhaits de l'apôtre aux fidèles rassemblés devant la croix : « Puissiez-vous voir vous aussi avec les yeux de l'âme ce dont je vous parle⁶⁰. »

Mais en disant cela, l'auteur ne souligne pas seulement ce mystère de la foi qui habite son récit, il paraît évoquer aussi le mystère en quelque sorte divin de son art. Le Seigneur pourrait bien apparaître alors sous d'autres traits humains, ceux du romancier peut-être.

Bibliographie

Textes anciens

BOVON F. et GEOLTRAIN P. (éds) 1997, *Écrits apocryphes chrétiens I*, Bibliothèque de la Pléiade 442, Paris.

Études

CALVET-SEBASTI M.-A. 2009, « Colère et compassion dans les récits apocryphes chrétiens », in B. Pouderon et C. Bost-Pouderon (éds), *Passions, vertus et vices dans l'ancien roman*. Actes du colloque de Tours 19-21 octobre 2006, CMO 42, Lyon, p. 276-280.

58. *Ac And* 64, 3.

59. *Ac And* 65.

60. *Ac And* 57.

- GARCIA H. 1999, « La polymorphie du Christ dans le christianisme ancien. Remarques sur quelques définitions et quelques enjeux », *Apocrypha* 10, p. 16-55.
- JUNOD E. 1982, « Polymorphie du Dieu Sauveur », in J. Ries (éd.), *Gnosticisme et monde hellénistique*. Actes du colloque de Louvain-la-Neuve, 11-14 mars 1980, Publications de l'Institut orientaliste de Louvain 27, Louvain.
- JUNOD E. 1995, « Le mystère apocryphe ou les richesses cachées d'une littérature méconnue », in J.-D. Kaestli et D. Marguerat (éds), *Le mystère apocryphe. Introduction à une littérature méconnue*, Genève, p. 9-25 (p. 12).
- POUPON G. 1981, « L'accusation de magie dans les *Actes des apôtres* », in F. Bovon et al. (éds), *Les Actes apocryphes des apôtres. Christianisme et monde païen*, Genève, p. 71-85.
- PRIEUR J.-M. 1981, « La figure de l'apôtre dans les *Actes d'André* », in F. Bovon et al. (éds), *Les Actes apocryphes des apôtres. Christianisme et monde païen*, Genève, p. 121-139.
- TISSOT Y. 1981, « Encratisme et Actes apocryphes », in F. Bovon et al. (éds), *Les Actes apocryphes des apôtres. Christianisme et monde païen*, Genève, p. 109-119 (p. 117-118 à propos des *Actes d'André*).